

## Compte rendu de l'article de Nicolas RICHARD

« Une parole incontrôlée ? De la rhétorique de l'opposition aux mots de la rébellion des États de Bohême (1618-1620) », *Dix-septième siècle*, 2017/2, p. 211-220

Docteur en histoire (Universités Charles de Prague et Paris-Sorbonne), Nicolas Richard a co-dirigé le numéro thématique de *Dix-septième siècle* « La Bohême au XVIIe siècle » (2011/1) et signé une série d'articles consacrés à l'histoire religieuse de la Bohême moderne. Il s'intéresse ici au soulèvement des États de Bohême entre 1618 et 1620. Menée par la noblesse et l'élite des villes, cette insurrection se propagea par l'intermédiaire notamment de deux apologies, une conceptuelle et une historiographique. Ces apologies sont intéressantes dans la mesure où elles soulèvent un double-paradoxe. Les plumes de la révolte l'ont minimisée pour la pérenniser et la rendre acceptable et le discours historiographique se révéla inefficace pour la promouvoir mais il eut une grande influence par la suite lors des révoltes ultérieures.

L'institution de la Diète, bien que majoritaire en Europe centrale au XVIIe, est composée, dans le royaume de Bohême, de seigneurs, de chevaliers et de villes. Les nobles bohémiens avaient la possibilité de défendre leurs privilèges pour des questions religieuses (système des « défenseurs »), et ce de manière militaire. La Défenestration, le 23 mai 1618, des envoyés de l'empereur constitue un châtement non exceptionnel, et est défendue par les Protestants dans un discours s'appuyant sur des références bibliques (défense de la foi), sans toutefois montrer une volonté de rupture avec l'empereur. Ce n'est pas interprété de la même manière par ce dernier et ses alliés catholiques, ce qui suggère un décalage culturel du vocabulaire et des moyens d'action de la contestation.

Au début de la révolte, le directoire de Bohême n'est pas reconnu à travers l'Europe et doit donc se légitimer pour ne pas paraître organe séditieux. Sur le plan militaire, la menace impériale n'était pas immédiatement envisagée, toutefois le directoire avait besoin d'être reconnu par des instances officielles pour espérer se pérenniser. L'essentiel de la communication bohémienne visait donc l'établissement d'une alliance avec la branche cadette impériale et avec d'autres États protestants en Europe. Les apologies publiées par le directoire ne visaient alors pas l'empereur mais ses conseillers, pour des raisons défensives avant tout. Quant à l'efficacité de cette propagande, Nicolas Richard estime qu'elle n'eut qu'une portée limitée, puisqu'elle n'atteignit pas les ennemis habituels (France et Angleterre) de la maison de Habsbourg. En interne, la propagande du directoire servit cependant à motiver les troupes contre les Catholiques, en se fondant sur un argumentaire millénariste et spirituel, présentant le Pape et la Cour impériale comme des antéchrists.

Dans une troisième partie, Nicolas Richard s'interroge sur la stratégie des États de Bohême derrière ce discours de justification. Présentée comme un mouvement de défense de la foi, cette révolte cache des motifs politiques profonds : l'empereur la présente d'ailleurs comme séditieuse, et refuse d'aller sur le terrain de la foi. Le directoire d'ailleurs profita du climat d'insurrection générale pour expulser les possibles menaces, catholiques ou non, ce qui démontre bien la diversification des objectifs.

*Compte rendu rédigé par Loïc Bilger et Chloé Welter  
(L3 Histoire, UHA)*